

## Tout est interconnecté, comme si nous n'étions qu'un...

---

“Tudo está interligado como si fossemos um. Tudo está interligado nesta casa comum” mantra Amazónico em portugues



Ce mantra m'a accompagnée tout ce mois : nous sommes tous une partie de cette mère la terre et de l'univers, nous sommes reliés les uns aux autres et ensemble dans cette Maison Commune, tout ce que nous faisons affecte l'autre qu'il soit humain, animal ou végétal, c'est à dire que tout être vivant de notre planète, grand ou petit, dépend de notre manière d'agir, du style de vie que nous choisissons, de ce que nous faisons et de ce que nous ne faisons plus.

Si nous en avons conscience, cette réflexion me fait dire que nous ne sommes jamais réellement seuls – la solitude peut être chez la personne une sensation passagère qui dépend de cette capacité à s'ouvrir et à sentir avec l'autre – nous sommes toujours à proximité et en communication permanente avec d'autres personnes et êtres vivants que nous pouvons percevoir avec nos sens. C'est pourquoi je peux être responsable de ce qui arrive à l'autre en bien comme en moins bien. Cela résonne fortement parce que personne n'aime que le bonheur ou l'harmonie dépende de l'autre. Beaucoup de livres de psychologie nous incitent à chercher notre bonheur en nous-mêmes, ce qui me semble très bien sinon que quelquefois nous passons notre vie centrée sur nous-mêmes à la recherche du bonheur. Nous y passons notre vie et nous tombons dans l'individualisme qui submerge le monde, nous oublions que le bonheur est à double sens, que c'est donner et recevoir inconditionnellement, je me donne gratuitement à l'autre et l'autre se donne gratuitement à moi. A la manière de Jésus qui nous invite à recréer continuellement ce monde avec lui et à rencontrer le visage de Dieu dans l'autre, car dans cette Maison Commune il y a place pour tous, l'important étant d'apprendre à vivre ensemble dans l'harmonie, dans Son amour.

Ce n'est probablement pas facile à comprendre, j'ai du mal à l'expliquer, c'est pourtant ce que j'ai découvert et expérimenté durant ce volontariat. C'est là que j'ai pu sentir la bonté de l'être humain, chaque fois que je rencontre et que je vois des personnes qui vivent sur cette triple frontière de l'Amazonie, qu'elles soient d'Église ou non, et qui s'usent à aider les communautés riveraines pour la pastorale, la catéchèse, qui, en naviguant sur le fleuve, forment à la législation indigène, encouragent à délimiter le territoire, leur apprennent comment améliorer la production et mieux prendre soin du sol, qui accompagnent et écoutent les besoins des autochtones, sensibilisent à la lutte contre la traite des personnes, à l'éducation,

## Tout est interconnecté, comme si nous n'étions qu'un...

---

etc. Ce sont des gens qui se rendent jusqu'à cet endroit de notre Maison Commune, depuis des contrées lointaines, mues par un appel profond à protéger, aider et harmoniser ce poumon de la planète qui nous reste encore. Malheureusement, je peux voir aussi la main de l'homme détruire l'harmonie de cet endroit par l'extraction aveugle des ressources naturelles, la pollution, le trafic des stupéfiants, la traite des personnes, etc.

Alors il me vient au cœur et à l'esprit : si nous sommes tous interdépendants et nous affectons mutuellement pour le bien ou pour le mal, dans ce monde nous sommes tous responsables non seulement de ce que nous faisons, mais aussi de ce que fait notre frère. Cela étant, l'injustice sociale et la destruction de la nature que je constate sont aussi de ma responsabilité, et devant cela je me pose la question : Qu'est-ce que je fais ? Quelle est ma contribution, grande ou petite ? Je ne peux pas rester immobile à



observer ce qui se passe autour de moi, comment d'autres détériorent la Maison Commune. Je me rappelle ce passage de Laudato Si qui dit : « *La culture écologique ne peut pas se réduire à une série de réponses urgentes et partielles aux problèmes qui sont en train d'apparaître par rapport à la dégradation de l'environnement, à l'épuisement des réserves naturelles et à la pollution. Elle devrait être un regard différent, une pensée, une politique, un programme éducatif, un style de vie et une spiritualité qui constitueraient une résistance face à l'avancée du paradigme technocratique.* » (LS 111)

Etant présumé que tout est interconnecté, indissociable dans notre Maison Commune, alors non seulement nous sommes sur la terre, mais nous sommes terre. Et si c'est cela que je ressens, alors ni la race, ni le credo, ni la langue, ni la culture ne devraient compter pour moi parce que je porte un peu de tous dans mon essence même, je me sens sœur de tout et de tous, comme Saint François. C'est exactement cela que, depuis quelque temps, je ressens devant cet environnement amazonien et son peuple – je devrais plutôt dire mon peuple – en ce temps privilégié où je vais à sa rencontre, où je découvre et apprécie sa grande richesse culturelle, sa pensée, son style de vie à la recherche d'harmonie avec son environnement.

Depuis cet endroit je comprends peu à peu ce que signifie « la vie bonne » pour la culture indigène, depuis ce biome<sup>1</sup> d'Amazonie : ce que mes frères autochtones veulent ou ont voulu pendant tant d'années, c'est construire une société où nous

---

<sup>1</sup> Biome, vaste région biogéographique (NDT)

## Tout est interconnecté, comme si nous n'étions qu'un...

---

avançons tous ensemble, où nous soyons sûrs que tous aient accès à tout et que, par conséquent, j'aie et nous ayons le souci que rien ne manque à personne et que personne ne reste en arrière. Pour eux, Dieu est un Dieu bon qui pourvoit toujours et n'abandonne jamais, En eux, ce passage de Matthieu prend vie : « Regardez les oiseaux du ciel : ils ne font ni semailles ni moisson, ils n'amassent pas dans les greniers, et votre Père céleste les nourrit. Vous-mêmes ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? » (Mt 6, 26). Qu'elle est admirable la foi qu'ils ont en leur Dieu Père-Mère, en leur créateur. Ils rendent grâce pour la nourriture que leur procure chaque jour la sueur de leur travail dans leurs chagras<sup>2</sup>, et pour chaque poisson pêché dans le fleuve. Ils ne se plaignent pas parce qu'ils ne connaissent pas d'autre manière de vivre, parce que pour eux leur style de vie est le meilleur, ils profitent et ils ont du temps pour se reposer, faire du sport ou jouer avec leurs amis. Dans notre langage occidental nous dirions pour perdre leur temps.

Dans nos villes en revanche, nous avons échangé la Vie Bonne pour le « Bien Vivre » et ça fait une sacrée différence : ce bien vivre nous enferme dans un individualisme dans lequel je ne recherche que mon bien-être personnel, au mieux celui de ma famille, en oubliant mon entourage, en perdant cette capacité de me sentir indissociable de l'autre et en me livrant à une consommation et un progrès ou développement supposé qui dévaste l'entourage parce qu'il est centré sur un être humain qui domine tout.

Nous, nous mesurons tout en termes d'objectifs, de productivité, de résultats, d'indicateurs, nous devons travailler sans arrêt à tel point que nous avons perdu notre capacité de dialogue avec l'autre et avec la nature, c'est de là que viennent les maladies comme le stress et la dépression parce que nous exigeons beaucoup de nous-mêmes ou bien nous nous efforçons de respecter les normes exigées par la société développée pleine de confort et tellement vide de relations et de sentiments. Si bruyante et si pauvre de silences.

Maintenant après onze mois dans ce coin de la nature amazonienne, je me demande : Qui est vraiment développé ? Eux sans aucun doute, parce qu'ils ont encore dans le cœur l'essence même de Dieu, qui consiste à sentir et savoir que, sans la nature, ils disparaissent avec elle, car ils ne sont rien sans elle comme elle n'est rien sans eux, parce qu'ils sont interdépendants, interconnectés comme par un cordon ombilical par lequel ils donnent et reçoivent la vie et que le couper signifie la mort. C'est pourquoi ils sont prêts à donner leur vie pour protéger ce morceau de terre qui leur reste.

---

<sup>2</sup> Chagras, portion de terre ou terrain où ils sèment les productions propres à la région

## Tout est interconnecté, comme si nous n'étions qu'un...

---

Ces quelques réflexions me sont venues pendant cette période, c'est pourquoi il me semble que quand le Pape dit que nous devons probablement changer notre style de vie et notre spiritualité je pense qu'il veut dire que nous devons retrouver notre essence même, notre source, nos origines, Dieu.

De n'importe quel endroit où je me trouve près ou loin de cette Amazonie, je crois que chacun d'entre nous peut contribuer à améliorer la qualité de vie des êtres vivants qui nous entourent. Je vous laisse dans ce récit quelques interrogations : Est-ce que je pratique la vie bonne ou le bien vivre ? Est-ce que je me sens partie prenante de cette Maison Commune et qu'est-ce que je fais pour en prendre soin ? Est-ce que je serais capable de me passer de de mon confort ou de mon développement pour m'insérer quelque temps en Amazonie, sur ces frontières ? Depuis mon pays, comment je contribue à ce que « tous vivent ensemble », à ce que « personne ne reste en arrière ou en dehors » ?

A propos de ma mission de ce mois, nous avons terminé en équipe pastorale le premier parcours de sensibilisation contre le trafic des personnes dans les communautés de Zaragoza, Libertad, Puerto Triunfo et Ronda. Comme toujours nous avons travaillé avec les enfants dans les écoles sur le thème des soins du corps, nous avons eu des eucharisties dans deux communautés grâce à la contribution du prêtre jésuite Valerio Sartor SJ, et du Frère Capucin Manuel Vargas. Les membres de la communauté apprécient énormément la présence sporadique des prêtres, ils leur demandent de les visiter plus souvent et de pouvoir avoir une messe au moins une fois par mois : ils sentent que cela pourrait aider à combattre les vices auxquels les jeunes sont exposés sous l'influence du développement.



J'ai également participé à la réunion bimensuelle du Réseau de Lutte contre le Trafic des personnes de la Triple Frontière, dans laquelle chaque pays expose sa situation sur le thème : il y a des enfants qui disparaissent, des fillettes sont vendues à des hommes âgés ou emmenées à Santa Rosa pour être prostituées, le tableau n'est

## Tout est interconnecté, comme si nous n'étions qu'un...

---

pas très réjouissant, car comme toute frontière, elle tend à être délaissée par les autorités de chacun des trois états.

Une collaboratrice des Filles de la Charité en Colombie, Natalia Forero, travaille la question de la lutte contre la Traite à Puerto Narino : A son invitation je l'ai accompagnée à Islandia au Pérou pour une sensibilisation sur la question. Nous avons passé deux jours dans l'école à travailler avec les enfants et les jeunes, je dois dire que les directeurs et les professeurs sont ouverts à ce qu'on leur apporte un soutien mensuel pour la formation des enfants. La communauté internationale et inter-congrégations formée de cinq religieuses et d'un prêtre diocésain nous a accueillies pendant ces quelques jours, ce fut un beau partage d'expériences, de mission et de vie.

Pour terminer, à la fin du mois, j'ai visité Atalaia do Norte, une paroisse du Diocèse Alto Solimoes au Brésil, où j'ai pu échanger avec une missionnaire Xavière espagnole, Martha, qui va travailler trois ans dans cette ville sur des programmes pastoraux avec des femmes et des indigènes, et avec qui nous avons établi une belle amitié depuis son arrivée il y a trois mois. J'en ai aussi profité pour rendre visite aux amis du CIMI<sup>3</sup> et échanger avec eux.

Cela a été un mois de partages, de nombreux visages gardés dans mon cœur et de nombreuses réflexions intérieures.

Encore merci de m'accompagner de vos prières dans cette mission

Lore

*Original en espagnol  
Traduit par Françoise Garcin*

---

<sup>3</sup> Conselho Indigenista Missionario